

de la franc-maçonnerie, et montre que M. L. Martin-Chagny avait parfaitement vu clair. Il a été le précurseur du révérend R. Douglas. Nous le constatons avec empressement et satisfaction.

(*La France chrétienne.*)

Le président des Etats-Unis

Nous reproduisons dernièrement, de l'*Univers*, une élogieuse appréciation de M. Roosevelt.

Le 15 mai, c'était au tour de la *Croix* d'exprimer son admiration pour le président des Etats-Unis. Nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques parties de l'article écrit par notre confrère parisien.

Vraiment, quand on considère les belles qualités de M. Roosevelt, on se demande ce que ce brave homme est allé chercher dans l'impie et ridicule franc-maçonnerie. RÉD.

M. Roosevelt a de l'éloquence et du savoir. Le recueil de ses écrits et de ses discours, dont il a fait récemment hommage au Saint-Père Léon XIII, atteste l'étendue de ses connaissances. Sa parole manque volontairement de couleur et d'éclat. Elle est calme, claire, sans emportement, sans fougue et aussi sans réticence. Il sait bien ce qu'il veut et comment et pourquoi il le veut.

Envers et contre tous, il s'est posé en défenseur des nègres. Et s'il trouve parmi eux des hommes de valeur, il les accueille, il les honore, il les charge de fonctions publiques. Il risque sa popularité à protéger cette race, victime encore, là-bas, de préjugés tenaces. Sa conscience et avec elle les droits de l'humanité lui ont tracé ce devoir. Il l'accomplit malgré tous les obstacles, en dépit de toutes les résistances.

Il lui a paru que le développement exagéré des « trusts » pouvait faire courir quelque terrible danger à l'industrie et au commerce de son pays. Il a courageusement dénoncé ce danger et demandé au Congrès des lois pour y parer. On a crié. Il ne s'en est pas ému. Et voici que la clameur tombe. On a réfléchi. Et vous verrez que les milliardaires eux-mêmes en viendront à reconnaître qu'au lieu de méditer leur ruine, le

prési
sauve
du pa
concu
Sot
dont i
avec l
les no
sont a
d'emp
Not
haute
parfai

En
la Gra
giat d
nous
Me-da
qui, le
signèr
Ceti
Souve
1865.
A le

Nou
royale

(1) Il
admirat
Uniz. R